



Juillet/août
2004



Rendez-vous de rentrée page 5

Toute image est bonne à prendre à partir du moment où on ne la regarde pas naïvement.

Yves Michaud
(Philosophe)

sans papier

Lorsque les micro-ordinateurs ont débarqué, de grands penseurs prédisaient qu'à terme, on évoluerait dans des « bureaux sans papier ». C'était au temps des théories de ce bon Mc Luhan. On sait ce que le commerce de l'imprimante doit à la bureautique..

Pour la photo numérique, c'est un peu différent : on prend quatre fois plus de photos et on stocke sur le disque dur du micro. On se déplace de moins en moins dans une boutique pour un tirage (qui parfois se fait chez soi ou par le ouëbe). Seulement 12% des photos numériques sont imprimées. Normal ? En partie.

La communication des fabricants a surtout été basée sur les appareils photos en oubliant un peu le reste. Les boutiques de tirage dressent le profil du « photographe numérique ». Il ne vient pas de l'argentique, il possède une « culture ordinateur », ne connaît quasiment rien à la photo, s'intéresse plus à l'image elle-même qu'à la façon dont il a pris la photo. Enfin il est beaucoup moins pointilleux que le photographe de l'argentique ». Les fabricants comptent sur le temps : quand les fichiers seront trop nombreux, il faudra les trier et les photographes se diront que le moment est venu de faire

tirer sur papier leurs souvenirs qui sont à la merci de n'importe quelle panne. Car, personne pour l'instant ne dit au client qu'il peut se retrouver sans image en une seconde et qu'aucun système actuel de conservation n'est fiable. Les constructeurs ont du travail pour persuader à nouveau les utilisateurs que le papier est un support de mise en valeur d'une image en même temps que le plus sûr moyen de pouvoir consulter ses souvenirs sans encombre..

Pendant ce temps, Sony annonce des DVD qui seront composés pour 51% de cellulose... Papier recyclé ?

Curieux non ?

Un photo club dans ma tête, c'est un endroit, un lieu, un contexte propice à parler photographie. Pas seulement de ses propres photographies. Il semble bien que « j'ai tout faux ».

Qui se souvient d'avoir assisté à un débat au cours des réunions ? Aucun commentaire adressé à Planche Contact, une sorte de silence indifférent, poli certes, mais indifférent. Toutes les images qui nous entourent, celles qui font notre vie semblent ne pas exister, une réalité virtuelle. Sujets de société, pub ou actualité, nul écho de ce que chacun a vu dans les magazines, expositions, ou simplement dans le métro, dans la rue. Doit-on forcément partager quelque

chose dans un club ? Après tout rien ne le dit. (Je ne parle pas seulement des locaux et du matériel).

Est-il à ce point difficile d'exprimer que telle ou telle image a été jugée choquante, belle, nulle, ce qu'elle véhiculait, pourquoi elle était nouvelle, comment elle s'insérait ou non dans notre temps, etc. ? Chacun dépose son bagage d'idées ou d'opinions au vestiaire. Comme si le club était une bulle en suspension, sans relation extérieure, totalement immunisé. Que faut-il conclure ? La photo - autre que la sienne - en tant que moyen d'expression, de témoignage, de souvenir, d'art, intéresse-t-elle vraiment l'adhérent ?

J'ai l'espoir de ne pas me tromper en répondant par l'affirmative. L'adhérent est-il si ancré dans ses certitudes et sa qualité d'analyse des images qu'il est devenu imperméable à l'avis des autres ? Au contraire, ne se sent-il pas assez expérimenté pour parler de ce qu'il aime ?

Ces questions d'ailleurs sont-elles pertinentes ? Peut-on interroger l'adhérent sans interroger le contexte, c'est-à-dire le club ? Que peut-il faire, qu'a-t-il fait, qu'a-t-il envie de faire, pour remédier à cet état de chose ?

Toutes ces questions - si la logique est respectée - resteront sans réponse. Sinon encore une fois, j'aurai tout faux.

Retour de sévices

Luc Sante, qui enseigne l'écriture et l'histoire de la photographie à Bard College dans l'Etat de New York, a donné dans un article, sa lecture des images de tortures et d'humiliation en Irak.

Après avoir rappelé que grâce aux progrès du numérique et au réseau mondial, ces photos nous sont parvenues, il déclare que ces clichés ont d'emblée atteint le statut de documents indélébiles de notre époque.

Il poursuit :

« Laissant de côté l'interrogation suscitée par le simple fait que les horreurs représentées par ces photos ont pu être commises, on ne peut éviter de se demander pourquoi des soldats américains iraient s'incriminer eux-mêmes en posant à côté de leurs œuvres.

Il ne me vient à l'esprit aucun souvenir d'images comparables que j'aurais pu voir, d'aucune guerre récente, même si, avant l'ère du numérique, les clichés « amateurs » n'avaient pas la même facilité de diffusion.

[...] Les images d'Abu Ghraib sont des photos de trophées. Les soldats qui y figurent semblent précisément poser à côté d'un chevreuil ou d'un espadon de trois mètres.

[...] Le premier cliché que j'ai vu était celui de ces deux soldats derrière un empilement de victimes nues. Il était tellement dérangentant que j'ai cru pendant quelques secondes à un montage.

Ensuite j'ai eu une sensation de réminiscence. Quelque chose m'était familier dans cette belle insouciance, ce triomphe sans mélange

d'avoir infligé une souffrance à d'autres êtres humains [...] La dernière fois que j'ai vu cette même conjonction d'éléments, il s'agissait de photos de lynchages.

Durant les quatre premières décennies du XXe siècle, souvent imprimées en cartes postales, on voit des Noirs pendus à des arbres, voire en train de brûler vifs tandis que juste en dessous, des Blancs hilares les désignent à l'objectif.

Avant de voir ce genre d'images on peut s'attendre à y trouver des visages exprimant une sorte de rage collective ; l'humeur y est au contraire légère, souvent proche de l'excitation, avec une nette composante sexuelle.

A l'instar des foules de lynchages, les soldats d'Abu Ghraib se sont sentis libres d'afficher leur triomphe et leur jubilation, non qu'ils seraient des psychopathes mais parce que l'idée de censure ne leur a probablement jamais traversé l'esprit.

Dans les deux cas une frénésie collective et contagieuse a peut-être vaincu les scrupules de quelques individus autrement connus pour leur gentillesse et leur compassion. Mais l'abandon des scrupules n'est-il pas possible uniquement si les victimes sont tenues pour moins qu'humains ?

Après tout une chose est pour un boxeur de lever les deux bras en signe de triomphe à côté du corps effondré de son rival, une autre est de prendre une pose comparable auprès d'étrangers que vous avez disposés en tableaux quasi pornographiques. Les soldats sur ces photos n'expriment pas la haine ; la haine peut coexister avec le res-

pect aussi forcé soit-il. Ils donnent à voir le mépris : leurs victimes ne sont que des objets.

[...] Vous avez entendu parler des colliers d'oreilles humaines collectionnés par certains soldats américains au Vietnam...

Le concept de trophée humain n'est pas l'apanage exclusif des guerres, il traverse aussi l'histoire du colonialisme.

Les trophées étaient des images comme dans un safari photo. Certains commentateurs ont tenu à souligner la différence entre ces images et celles du lynchage des quatre sous-traitants américains à Faloujah. Cette présentation est intéressante pour ce qu'elle ne prend pas en compte : il y a une différence entre la rage d'un peuple qui se sent envahi et le mépris d'une nation victorieuse pour une population civile qu'elle prétendait libérer.

Ceci est à mettre en relation avec le mode de pensée qui omet de faire le compte des morts civiles en Irak depuis le début de la guerre.

Si ce compte n'est pas rendu public, ce doit être parce qu'il importe peu et donc que ces morts ne méritent pas considération.

Ce qui doit signifier qu'il est permis d'infliger n'importe quel traitement.

Les possibles conséquences des « archives » d'Abu Ghraib sont nombreuses et pour la plupart horribles. Il se peut aussi néanmoins que l'appareil photo numérique hante la carrière future du président comme le magnétophone scella jadis le destin de Richard Nixon. »

« Avec le numérique, on est passé de la photo de souvenir à la photo situationnelle. »

Jacques Hémon.

Numérique, arme de destruction massive.

Peter Howe, ancien responsable photo au New York Times Magazine et à Life Magazine pense qu'avec le numérique : « Désormais il est possible de contourner n'importe quelle forme de contrôle gouvernemental. »

Jus de Paume

Le 23 juin s'est ouvert le musée rénové, désormais consacré à l'image sous toutes ses formes.

Le président, Alain Dominique Perrin, également président de la fondation Cartier, précise que les expositions seront dans l'avenir accompagnées d'une politique culturelle incluant des publications, des colloques, des programmations de films et de vidéos.

Par ailleurs, le Jeu de Paume continuera d'assumer la présentation des expositions à l'hôtel de Sully où, le 23 juin également, commence une exposition consacrée à l'insurrection de Varsovie en 1944.

Le Jeu de Paume est doté d'un financement de la part de l'Etat de 4,5 millions d'euros et compte faire appel au mécénat privé.

A vot'bon cœur m'sieur dames...

Mémoire d'archives

Une exposition ravive la mémoire de Saint-Denis. Un travail patient du service municipal des archives de la ville, aboutit à proposer un regard nouveau sur le passé de cette cité ouvrière du nord de Paris.

L'expérience a démarré en 2001. L'idée - *a priori* simple - était de collecter et d'assembler les morceaux de mémoire visuelle et sonore et restituer aux habitants toutes origines confondues leurs regards croisés sur leur ville.

Une campagne d'information sur le projet a été lancée, des « ateliers de mémoire » ont regroupé des volontaires, deux à trois fois par semaine dans des locaux municipaux, établissements scolaires, résidences de personnes âgées, foyers d'immigrés... Quatre cents personnes ont ainsi raconté leur histoire.

Soixante témoignages classés par thèmes - l'exil, les quartiers, l'identité ouvrière, la cité... - ont donné lieu à huit montages sonores. Les habitants ont ouvert leurs albums de famille. Le résultat : 350 photos exposées.

Cette expo retrace également quarante années de révolution urbaine, pavillons, bidonvilles, pour en arriver aux cités.

Avant cela, le soir on sortait les chaises devant les maisons, dans les cours...

« Douce banlieue, mémoire retrouvée, mémoire partagée »

6 place de la Légion d'Honneur, à Saint Denis.

Jusqu'au 23 juillet.



Droit

La Cour de cassation a pris le 7 mai une décision qui nous réjouira tous et encore plus ceux qui tentent de prendre des images depuis la rue et l'espace public.

L'arrêt vise à limiter fortement le droit des propriétaires qui attaquent en justice les photos reproduisant leur bien dans un journal, sur une pub, une carte postale...

Principe : « Le propriétaire d'une chose ne dispose pas d'un droit exclusif sur l'image de celle-ci. Il ne peut s'opposer à l'utilisation de l'image de son bien que lorsque l'image lui cause un trouble anormal ».

La règle revient donc à ce que l'œil voit, l'œil doit pouvoir le photographier, et le photographe est libre de le reproduire.

Bonne nouvelle !

Histoire

Le 22 avril 1897 à Carisey (Yonne) Victor Baillet fut pris en photo. Il avait 105 ans et était le dernier survivant de Waterloo. Dans le village, il était de tradition de tirer le portrait des centenaires et de diffuser le cliché par voie de carte postale. En 1983 on estimait à environ 200 le nombre de cartes différentes représentant les anciens. Pour les collectionneurs c'est un thème prisé, même si les prix varient de 40 à 250 euros pièce.

Cette tradition avait cours dans 45 départements. Les régions du val de Loire et du Massif central remportaient la palme. Curieusement Paris n'est à l'origine d'aucune carte !!

Lavis en noir et blanc

Tiens ! Parlons cinéma !

Depuis un peu plus de deux mois un film accumule tranquillement les millions d'entrées : « les choristes ».

Domage qu'il soit en couleurs, sinon on aurait pu parler de Doisneau animé ! Culottes courtes, petits diables, cour de récré... « La guerre des boutons, si j'aurais su, j'aurais pas v'nu... »

Est-ce un signe du vieillissement de la population : la nostalgie revient en force, regard sur sa jeunesse, regrets voilés, c'était le bon temps ? Même pas, les spectateurs n'ont pas d'âge bien tranché.

Alors ? Cela traduit-il une crainte de l'avenir, de la technologie, de la déshumanisation galopante ? Un repli dans le cocon des « douces années », dans les retrouvailles

avec une vie provinciale, odeur de craie et d'encre violette, plume « sergent major », tabliers...

Est-ce l'explication du succès des photos de Doisneau, du noir et blanc, de Ronis, du livre de Cavanna « Sur les murs de la classe », ou des chansons (dites pourtant « réalistes ») du siècle dernier ?

Pour certains (on y passe tous !) on regrette sa jeunesse, pour les autres on idéalise un monde que l'on n'a pas connu, mais où il semble (influence des parents ou difficultés présentes) que tout était simple et moins violent.

Comme le livre de Signoret le mentionnait : « la nostalgie n'est plus ce qu'elle était. »

Tout fout l'camp ma pauv'dame ! Même le passé !

Nous voulons des cours !

Lors de l'Assemblée générale, cette requête a été lancée. Ce n'est pas la première fois, preuve du souci constant d'amélioration et preuve encore que de nouveaux adhérents arrivent au club.

Si rien ne remplace l'expérience personnelle, il est envisageable de donner quelques trucs, comportements et explications. Une première « fiche pratique » est proposée. Elle pourra paraître très « basique » à

certain, inutile, verbeuse, incomplète, voire nulle... A chacun de le dire. A chacun également d'apporter son commentaire, ses recettes, ses connaissances. Nul ne détient toute la science, ça tombe bien, nous sommes plusieurs ! Certains ont peut-être des ouvrages dans lesquels prendre des idées...

Et puis, les « débutants » peuvent également poser des questions !

L comme lumière

La matière première du photographe et son souci constant.

L'instant.

On entend souvent - et on ne peut ignorer cette vérité - qu'il vaut mieux prendre des photos le matin jusqu'à dix ou onze heures et l'après-midi à partir de quinze ou seize heures. Chacun connaît la raison de ce conseil : la lumière est trop vive et trop crue hors de ces plages. Elle durcit les ombres, provoque les grimaces des sujets, fait cligner des yeux, etc.

Reste qu'il n'est pas toujours possible d'éviter ces moments là. Un mariage est, le plus souvent, célébré le matin et tombe pile dans les « mauvaises heures ». Une manif (protestation, gay pride...) démarre rarement à huit heures ou après dix-sept heures...

Et la nuit ? Dans cette condition extrême, on s'en remet au flash, à l'ouverture plus grande (capter plus

de lumière), à la vitesse plus lente (laisser du temps). Pensez à être bien stable, éventuellement utilisez un pied.

L'espace

Se mettre dos au soleil pour faire une photo ? Pourquoi pas ? Faire simplement attention à son ombre portée au sol... et vérifier que le sujet n'est pas gêné.

Mais on peut aussi se mettre face à la lumière pour faire un contre-jour. Pensez à utiliser le flash, même en plein jour pour obtenir des détails dans le sujet photographié et éviter de prendre une ombre noire dans la lumière ! Si vous avez du temps vous pouvez également mettre des réflecteurs...

Le support

Pour la couleur, vérifiez votre pellicule, extérieur ou intérieur, lumière naturelle ou lumière artificielle.

Assemblée Générale du 01/06/04

Le mot du Président

L' A.G s'est tenue le 1^{er} juin avec une petite vingtaine d'adhérents, un nouveau bureau à été élu à l'unanimité.

Merci encore à Alexis Dovillaire pour nous avoir tous supportés et si bien géré la trésorerie du club, eh oui le club est riche.....

Merci d'avance aux nouveaux adhérents qui prennent de nouvelles responsabilités au sein du club, il n'a plus qu'à trouver de l'élan tous ensemble pour dynamiser nos activités.

Je pense particulièrement à l'activité numérique qui va se doter de nouveaux animateurs et au redémarrage des salons nationaux et internationaux et à la refonte de notre site Internet qui ne faisait que survivre.

Et enfin une très bonne nouvelle, car la mairie accepte le projet voyage en Afrique avec un souhait de la mairie pour La Mauritanie et les îles du cap vert (vernissage prévu le 10 septembre).

Pour les expositions d'auteur, nous allons démarrer le 1^{er} septembre par des photos sur le Moyen Orient (S.Benoist et P.Collemine).

Nous poursuivrons par des images sur les 4 Saisons (M. de Boishébert)

Les auteurs suivants sont priés de se faire connaître rapidement.

On reparle de tout ça à la prochaine réunion

Pascal

Les Expositions

- De septembre à décembre, le photo club peut disposer de la petite pièce attenante au hall d'exposition du Casc. A raison d'un exposant chaque quinzaine, huit adhérents pourront ainsi montrer leur travail. Chaque personne intéressée doit envisager de 10 à 20 photos et rédiger deux petits textes : l'un en présentation du thème choisi, l'autre sur elle-même.

Premiers exposants :

1^{ère} quinzaine septembre : Le Moyen Orient

Pascal Collemine/Sandrine Benoist

2^e quinzaine : Les quatre saisons

Monique de Boishébert.

Contactez Pascal Collemine qui tient le calendrier des exposants.

C'est une occasion unique pour ceux qui n'ont jamais eu d'opportunité, de se lancer dans une première exposition.

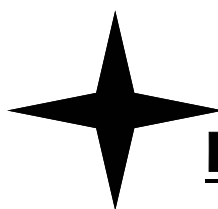
- Du 24 septembre au 04 octobre, le Photo Club exposera le travail des adhérents dans le cadre de « l'ouverture des ateliers d'artistes du XIII^e arrondissement ».

cp

Le Bureau

Le Bureau issu du vote est le suivant :

Président : Pascal Collemine
 Trésorier : Jean-Claude Monteil
 Vice Présidente aux Salons
 Monique de Boishébert
 Relations Atscaf : Alain Trémel
 Webmaster : Sandrine Benoist



Les dates des Réunions

	Amphi	Cafétéria	Echecs
Septembre		Me 15 / 29	
Octobre	Me 13	Me 27	
Novembre		Me 10	Je 25
Décembre	Me 15	Me 1er	
Janvier 2005		Me 12 / 26	

Nouvelle Religion ??

Chacun se souvient de cette photo baptisée « La madone de Bentalha » prise le 23 septembre 1997 par Hocine Zaourar devant l'hôpital Zmirli (Algérie). Elle fit le tour et la une de tous les journaux du monde. On y voyait une femme criant et pleurant sa douleur pour la mort de ses frères.

Comment ne pas hocher la tête avec un brin de condescendance et d'incompréhension, quand on apprend que l'original, entouré, ceint devrait-on dire, de ses douze prix photographiques (tout un symbole !) et accompagné du boîtier qui a été utilisé, est enfermé dans une vitrine (un tabernacle ?) du Musée de la presse à Washington.

Certes, la photo est appréciable, mais la mise en scène (oh pardon !) de l'adoration de la « madone » peut sembler un brin idolâtre...

Redoutable

Ce qui pour Pierre Desproges était un fantôme se transforme en réalité : voir **Isabelle Adjani** dans la chambre d'un grand hôtel parisien...

Huit pages de « l'absente » ont été réalisées par **Dominique Issermann*** pour le compte du plus célèbre des catalogues de vente par correspondance.

Cette société n'en est pas à son coup d'essai puisque avant Adjani, Emmanuelle Béart était apparue dans les pages de cette même institution.

Chers adhérents masculins, vous avez une double raison de feuilleter ce pavé : les images d'une célèbre photographe, et la beauté d'une femme attirante, modèle à taille unique.

* Voir le numéro spécial de Reporters sans frontières pour la liberté de la presse.

Passion

Le vice président des amis du Musée d'Orsay, qui est aussi président du directoire de la banque NSM anime une fondation qui collectionne les photographies. Elles ornent les couloirs, bureaux et salons de la banque.

Quand on lui demande « pourquoi la photo », il répond : « je ne comprends pas pourquoi tout le monde me pose cette question. Considérée par les uns comme de simples éléments de décoration, reconnue par d'autres comme de longues années d'engagement dans le domaine de l'art et du patrimoine, ou tout simplement perçue comme un choix d'investissement original, notre collection de photographies trouve de multiples raisons d'exister. »

Où faire tirer ses photos numériques ? Www.ofoto.fr (Kodak)

Www.mypixmania.com

Les grands réseaux :

www.phox.fr

www.fnac.com

Www.photoservice.com

Www.fujifilm.com

Www.agfanet.com

Www.photostation.fr

Www.extrafilm.fr

Www.bellapix.com

Www.photoreflex.com

Www.photoways.com

Www.wistiti.fr

Www.Colormailer.fr

Les labos 100% pur net :

Www.photoweb.fr

Bien entendu ces adresses sont données sans garantie !! A vous de voir tarifs, délais et qualité !!

Adresses

Pour vos tirages, une adresse communiquée par **Sandrine Benoist**

Philip Camara
58 rue de Paris
94220 Charenton le Pont
tel : 01 43 96 05 67

Exemple : agrandissement 20 X 30
= 1.85 euros

Dans le numéro 90 de Planche Contact, j'évoquais la magistrale efficacité des chargés d'art français, ceux qui avaient raté la donation **d'Helmut Newton**.

Le Musée dédié au photographe a été inauguré à Berlin le 30 mai. Deux jours auparavant les cendres de Newton avaient été enterrées à Friedenau. Sa femme - Alice Springs - a déposé dans la tombe l'Olympus que Newton conservait toujours sur lui.

Dans la Fondation, une expo a démarré : les 1000 photos tourneront en alternance au premier étage. Au second deux séries seront accrochées : les paysages que fit Newton, et les personnalités qu'il photographia.

Dans une pièce, une image, le dernier portrait, le gisant devrait-on dire, puisqu'il représente Helmut Newton sur son lit de mort.

Selon Alice Springs, à sa mort, cette Fondation recevra environ quinze mille images de plus...

108 rue Vieille du Temple à la Galerie Yvon Lambert, **Nan Goldin** expose jusqu'au **24 juillet** « Honey on a razor blade » (Qu'on peut traduire par « du miel sur une lame de rasoir »)

Une expo que nous n'aurons sûrement pas l'occasion de voir mais qui est malgré tout un événement. A **Tel Aviv**, une galerie expose les photographies faites par des soldats ayant servis dans les territoires occupés. Intitulée « **Briser le silence** », cette exposition est destinée selon les paroles des soldats à « montrer la banalité de l'humiliation » ou « tendre un miroir à la société israélienne pour ce qui se commet en son nom dans les territoires occupés ». La plupart des clichés proviennent d'Hébron ou 600 colons retranchés sont protégés par 1200 militaires, environnés de cent vingt mille Palestiniens. L'un des militaires a écrit : « Je ne veux pas que vous fuyiez devant ce que je fais. » Clichés des check points, des prisonniers, graffitis sur les murs (« les Arabes à la chambre à gaz »).

Images exceptionnelles pour une société où, à moins d'être colon ou soldat, nul ne pourra voir la réalité quotidienne. « Pour moi, il est important qu'une mère dont le fils va s'engager sache où il met les pieds ».

EXPOS

Pour célébrer le 60e anniversaire de la libération de Paris, cent photographies géantes des acteurs militaires ou civils de cet événement, sont accrochées aux grilles du **Jardin du Luxembourg** jusqu'au **30 août**.

Jusqu'au **31 décembre**, au Mémorial de **Caen**, lettres, journaux et photos des combattants de tous bords font revivre le débarquement.

Un livre de **Jean-Pierre Guéno et Jérôme Pecnard** est édité aux éditions des Arènes, 29,90 euros.

Cinquante ans de photographie humaniste.

Paris nostalgie.

Galerie Nicole et Leon Herschtritz, 5 rue Jacques Callot - Pris 6e.

Jusqu'au **30 septembre** (fermé en août).

Une exposition dédiée à la photographie humaniste française de la fin des années 20 aux années 70. Quarante tirages des plus grands de ce mouvement : **Doisneau, Boubat, Ronis** pour se plonger dans un univers d'émerveillement.

A conseiller aux plus « jeunes » des adhérents pour acquérir en peu de temps et d'espace une leçon de cadrage et de composition.

Une nouvelle galerie : Emotion, 18 rue des Grands Augustins expose jusqu'au **24 juillet** les photos de **Stéphane Duroy** « **L'Europe du silence** » qui explore les cicatrices laissées par l'histoire.

Mardi au samedi /14 à 19 heures.

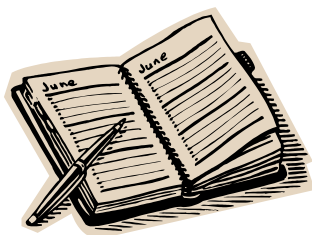
Place Vendômeuh

Depuis le 17 juin et jusqu'à fin juillet, la place Vendôme accueille 46 panneaux géants représentant des vaches.

Thierry des Ouches est responsable de ces « portraits ». Un livre intitulé « Vaches » est également disponible aux Editions du Rouergue, 29,50 euros.

Jusqu'au 30 juin

A la galerie Azzedine Alaïa, 18 rue de la Verrière dans le 4e arrondissement l'Association **World Press Photo** expose les lauréats de l'édition 2004. C'est la possibilité de voir en grand format les images qui ont marqué l'actualité.



Livres

Jour J, 2e GM, etc...

L'auriez-vous raté ?? Mais comment avez-vous fait ? Le 60e anniversaire du débarquement s'est donc déroulé sans vous !!!

Pour vous rattraper, des livres vous serviront d'antisèche.

Les éditions **Point de vue** proposent **Robert Capa D-Day** avec un témoignage de **John Morris** directeur photo de Life en 1944. 22 euros.

Du Mémorial de Caen, **Robert Capa, l'œil du 6 juin 1944**, présenté par Claude Quétel aux éditions **Gallimard Découvertes**.

Mais Capa n'a pas libéré la France à lui seul !! Non, non...

La libération, d'Omaha Beach à Berlin, éditions **Filippacchi Paris Match**. 350 photos, 45 euros.

Larousse - 42 euros

A l'occasion du 60e anniversaire du débarquement, **Larousse et le Mémorial de Caen** publient un ouvrage qui donne sa place à la chronologie, en s'appuyant sur les récents acquis de la recherche historique.

Photos, dessins et textes sont réunis par François Bertin dans **D-Day Normandie**, Armes, uniformes et matériels, Editions **Ouest France**. 15 euros.

Le départ des Allemands de Saint Dizier en août 44 photographié par **Jean Villiers** depuis sa fenêtre est l'une des séries présentes dans le livre « **L'Année de la liberté** ».

Un livre de clichés pris entre juin 44 et juin 45 par sept photographes identifiés et de nombreux

anonymes. Insurrection de Marseille ou bataille d'Alsace, quelques inédits, de la mémoire.

Préface Bernard Clavel, éditions **Acropole**, 200 p., 32 euros.

Femmes du vieux continent. L'Europe au féminin, photographies de Bettina Flitner - Editions de **la Martinière**, 45 euros.

Portraits de 48 femmes d'exception qui raconte combat, espoirs et leur façon d'envisager l'Europe.

Hand

Photographies et textes de **Anne de Vandière**, aux éditions Paris-Musées, 39 euros.

C'est également une **exposition à la Maison Européenne jusqu'au 24 octobre**. Galerie de portraits de personnalités qui se redécouvrent au travers de leurs mains...

Original

Les très dynamiques éditions « *Autrement* » viennent de sortir une nouvelle collection intitulée « *Noir urbain* ».

Ces petits formats d'environ 80/85 pages se proposent de rassembler, un lieu, un auteur, **une** photographe, une fiction, le tout pour faire « le grand roman noir de la ville aujourd'hui ».

Quatre titres disponibles avec les auteurs Laurence Biberfeld, Claude Amoz, Marc Villard, et Jean-Bernard Pouy. Les photographies sont signées Stéphanie Léonard.

Chaque petit livre est proposé à 5 euros et vous embarque en promenade, rue de la Clef, rue Rambuteau, rue Payenne, rue Quincampoix... A surveiller.

Photo Club Paris Bercy - CASC -
143 rue de Bercy 75012
Président : **Pascal Collemine**
pascal.collemine@wanadoo.fr
Trésorier : **Alexis Dovillaire**
alexis.dovillaire@dgi.finances.gouv.fr

Cotisation : 38 euros, Labo : 15
Réservations Labo : 01 53 18 20 85

Planche Contact : **Claude Perdereau**
claud.perdereau@free.fr -

Webmaster : **Agathe Poupenev**
agathep@free.fr

La Rédaction ne peut être tenue pour responsable du contenu des articles qui n'engage que leur(s) auteur(s).

<http://pcpb.free.fr>
pcpb@free.fr